Ognois (Laure), Die Pfarrer und der Umbruch.
Reformierte Wahrnehmung und Deutung von Krieg
und Nation in der Waadt und in Zürich während
der Helvetik (1798-1803)

Münster, Aschendorff Verlag, 2009, 210 pages

Bernard Vogler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1116>

DOI : 10.4000/alsace.1116

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 555-556

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bernard Vogler, « Ognois (Laure), Die Pfarrer und der Umbruch. Reformierte Wahrnehmung und Deutung von Krieg und Nation in der Waadt und in Zürich während der Helvetik (1798-1803) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 18 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1116> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1116>

---

magistralement de la hauteur par rapport à la documentation consultée évoque la profonde transformation de l'Eglise luthérienne de la Révolution à l'Empire. Donatus Düsterhaus souligne d'abord l'espoir des protestants en la Révolution, vu leur situation difficile sous l'Ancien Régime quand le catholicisme est religion d'Etat. Entre 1793 et 1794, à cause de la volonté déchristianisatrice du Comité de Salut Public, les pasteurs prêchent une distanciation... s'ils le peuvent. Jean Jacques Fischer de Dorlisheim paye de sa vie ses opinions.

Comme la plupart de ses prédécesseurs travaillant sur cette période, l'auteur ne donne que peu d'indications sur la période du Directoire, laissée pour compte une fois de plus. En revanche, la période napoléonienne, abondamment traitée, montre une adhésion des luthériens à l'Empire. Toutefois Donatus Düsterhaus n'insiste pas assez, du moins à mes yeux, sur le grand écart obligé de cette minorité influente et intelligente : la fidélité à la langue de Luther, soit l'allemand, d'une part ; l'utilisation de la langue du nouveau maître, ayant donné par les Articles Organiques un statut, soit le français, d'autre part.

Claude Muller

OGNOIS (Laure), *Die Pfarrer und der Umbruch. Reformierte Wahrnehmung und Deutung von Krieg und Nation in der Waadt und in Zürich während der Helvetik (1798-1803)*, Münster, Aschendorff Verlag, 2009, 210 pages.

Cette étude s'inscrit dans le programme de recherche de l'université de Tübingen, consacré aux expériences de guerre : guerre et société à l'époque moderne. Cette thèse est consacrée à la période de la République helvétique de 1798 à 1803 et se limite à l'étude des pasteurs de deux régions protestantes, la ville de Zurich, haut-lieu germanophone du protestantisme suisse depuis Zwingli et Bullinger, et le pays de Vaud, province francophone annexée depuis 1536 au canton de Berne, dont l'Eglise réformée n'a pas encore de structures autonomes. Le canton de Vaud est devenu un canton autonome en 1803 dans le cadre des six nouveaux cantons créés par l'Acte de Médiation de Bonaparte du 19 février 1803 (Argovie, Thurgovie, Les Grisons, Vaud, Tessin, Saint-Gall), Acte qui rétablissait la souveraineté cantonale, avec comme pouvoir central une assemblée des 19 députés des 19 cantons, ce qui mettait un terme à la République helvétique.

La problématique consiste à interpréter l'attitude des pasteurs, d'après les sermons conservés, face à la République helvétique créée par l'invasion française en 1798, une « république sœur » « une et indivisible », dominée par les Français dans un esprit jacobin et révolutionnaire et dans l'ensemble très mal acceptée en Suisse, d'où la reculade de Bonaparte. Mais la

résistance armée des cantons catholiques de la Suisse centrale a été plus déterminante dans l'Acte de Médiation, car les cantons protestants étaient essentiellement urbains et moins conservateurs ; surtout ils n'avaient pas comme combattants d'anciens mercenaires expérimentés dans l'art de la guerre.

La première partie s'attache à l'interprétation de la guerre, en distinguant trois attitudes : contre-révolutionnaire chez une partie des Vaudois, libérale et modérée chez les Zurichois, favorable à la Révolution chez une autre partie des Vaudois.

La seconde partie est consacrée au concept de la Nation, centrée sur le fondement de l'identité suisse et non sur une conception moderne de la Nation. Pour les contre-révolutionnaires, l'identité est le concept de la *Heimat* ou petit pays, avec les valeurs de solidarité, fraternité et d'unité confessionnelle. Les libéraux se montrent hostiles à une séparation entre les sphères étatiques et religieuses, qui risque de menacer les bases réformées de l'organisation politique et sociale. Pour les pasteurs, l'identité de Zurich repose sur le glorieux passé de la ville impériale – statut qu'elle avait au moment où elle est entrée dans la Confédération helvétique – et le signe confessionnel de l'élection divine. Par contre, pour les partisans vaudois de la Révolution, le concept de Nation associe un territoire, le citoyen et l'Etat. La république helvétique rétablit le modèle biblique d'une mythique „République de Jérusalem“.

En fait, les modèles d'explication anciens subsistent sous la république, en particulier, le modèle de la Providence divine, du dieu sauveur, l'usage des offres d'interprétation de l'Ancien Testament (Apocalypse, châtiment divin) et les thèmes confessionnels (guerre juste, plan de salut et peuple élu). Les partisans de la république restent aussi dans le moule réformé : pour eux le nouvel Etat représente l'idéal de la démocratie réformée. Les modèles d'interprétation servent selon les options politiques à des usages très divers. Ainsi les pasteurs vaudois hostiles à la Révolution diabolisent l'ère française et Napoléon, les Zurichois présentent les événements comme le résultat de la Providence, alors que les prorévolutionnaires s'en prennent aux Autrichiens.

Il s'agit d'un ouvrage neuf avec une approche inédite, qui confirme la persistance des mentalités traditionnelles et des concepts religieux et leur utilisation face à la Révolution et aux événements militaires durant les cinq années de la République helvétique, avec une méthodologie et une problématique inédite qui peuvent intéresser le lecteur alsacien, peu au courant de l'histoire de son voisin à cette époque.

Bernard Vogler